

La gestion des déchets solides à Dhaka et au Bangladesh

Un problème grandissant malgré un taux de production parmi les plus faibles

Dans un contexte d'urbanisation croissante (37% de la population habite désormais en ville), la gestion des déchets ménagers est un enjeu crucial. D'après les données les plus récentes de la Banque Mondiale, le Bangladesh a produit en 2016 16,4 millions de tonnes de déchets, dont près de 80% de déchets organiques, pouvant donc être valorisés. **Le pays reste malgré tout l'un des plus faibles producteurs de déchets de la planète** : avec seulement 0,275 kg/habitant/jour en 2016, il figure à la 205^{ème} place sur 216 au classement de la Banque Mondiale. Il fait mieux que ses voisins de la région tels que le Sri Lanka (0,340 – 197^{ème}), le Pakistan (0,430 – 178^{ème}), et l'Inde (0,573 – 146^{ème}). Toutefois, le Bangladesh anticipe à moyen et long terme le maintien d'un rythme de croissance élevé et la production de déchets devrait atteindre 22,1 Mt en 2030 et 31,2 Mt d'ici 2050, soit 0,423 kg/habitant/jour. Toujours d'après la Banque Mondiale, le taux moyen de collecte des ordures est de 52% ; il serait d'à peine 45% à Dhaka.

D'après l'ONG Waste Concern (2019), 820 000 tonnes de plastique sont jetés chaque année dans les zones urbaines du Bangladesh, dont 40% sont collectés et entreposés dans une décharge, 35% sont recyclés et 25% finissent dans la nature.

La gestion des déchets ménagers à Dhaka

Les volumes à traiter par la ville de Dhaka croissent très rapidement et font déborder les deux seules décharges de la ville. La gestion de la capitale est découpée en deux zones, au nord avec la Dhaka North City Corporation (DNCC) et au sud la Dhaka South City Corporation (DSCC).

Volume des déchets traités par DNCC et DSCC.

	2015-16	2016-17	2017-18	2015-16 vs 2017-18	Projection 2021-22
DNCC (en t)	683 000	852 000	1 039 000	+52,1%	1 211 776
DSCC (en t)	643 984	730 946	806 762	+25,3%	1 224 720

Source : DNCC waste report et Waste Management in Dhaka South City Corporation and Way Forward

Cette croissance soutenue est principalement alimentée par trois phénomènes: les changements de mode de vie qui accompagne le développement économique, la croissance démographique à Dhaka et l'augmentation du nombre de centres commerciaux, magasins et restaurants.

La collecte des déchets dans la capitale Dhaka repose encore essentiellement sur des travailleurs informels dans le cadre, souvent observé ailleurs, d'une filière rémunératrice et dérégulée. Les **deux uniques décharges** de la capitale de Matuail (DSCC) et Aminbazar (DNCC) débordent et sont dépourvues de systèmes pour limiter la pollution. Depuis plusieurs années, un projet est à l'étude pour la mise en place du premier incinérateur du Bangladesh à Matuail, d'une capacité de 35MW. Les premiers programmes de valorisation des déchets datent de 2013 mais aucun n'a vu le jour à cause d'un coût de production d'électricité élevé (40 Tk/kWh).

Taxes municipales pour l'élimination, charges locales pour l'enlèvement : DNCC et DSCC prélèvent auprès des propriétaires des taxes municipales pour l'élimination des déchets. Au cours de l'exercice fiscal 2018-19, ces recettes collectées auprès de la population se sont élevées à plus de 1,5 Mds Tk (16 M€). En parallèle, des charges locales concernant l'enlèvement sont prélevées par les opérateurs privés de collecte. Dans d'autres villes telles que Chittagong ou Rajshahi, la mairie est directement en charge de la collecte et l'intégralité de la gestion des déchets ménagers est financée via l'impôt.

Des projets qui ont du mal à se mettre en place : En 2016, DSCC et DNCC ont porté un projet commun pour installer 6700 poubelles dans les rues de la ville. Ce projet aurait coûté 45 M Tk (470 000€) et 3 ans après, plus de 80% des équipements ont disparu tandis que le reste est très largement inutilisé. En mai 2019, la ville a annoncé le remplacement de ces équipements dans le cadre du programme « *Two trees one dustbin* ».

Un projet financé par la Banque mondiale, débuté en 2013, a été abandonné en raison du manque d'espace disponible, ne permettant la construction de seulement 63 lieux de collecte secondaires, sur 117 initialement prévues. Cet abandon illustre l'absence des bailleurs dans ce domaine. Seule la *Japan International Cooperation Agency* (JICA) a été présente en fournissant une assistance technique dès 2000, prolongé jusqu'en 2013 à cause d'un manque de résultats visibles.

Une filière informelle du recyclage : Un secteur informel de recyclage des déchets s'est développé à Dhaka, notamment en réaction à une demande de matériaux recyclables par le secteur industriel. Plus de 100 000 personnes seraient impliquées dans cette collecte et ce tri.

Le cas particulier des déchets médicaux et des déchets électroniques

Le Bangladesh a un mandat pour la gestion des déchets électroniques et médicaux en tant que **signataire de deux conventions internationales** sur les produits chimiques et les déchets dangereux : la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants, en vigueur depuis le 17 mai 2004, et la Convention de Bâle de juillet 2008 sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux et leur élimination (cette dernière concernant notamment le démantèlement des navires).

Déchets médicaux : Une enquête du quotidien *Daily Star* conduite en février 2020 dans 7 capitales provinciales évaluait les rejets quotidiens de 1380 établissements à 20 tonnes de déchets médicaux, finissant tous dans les décharges publiques, sans tri préalable ni stérilisation comme la réglementation oblige. Le Bangladesh compte en effet une seule unité de traitement des déchets hospitaliers, à Dhaka.

Déchets électroniques : Seulement 3% (environ 13.300 tonnes par an) seraient recyclés ou réutilisés par le secteur informel, parfois pour exporter certains composants vers la Chine, le Japon ou le Sri Lanka. La *Bangladesh Telecommunication Regulatory Commission* (BTRC), l'autorité en charge des télécom, ne référençait en novembre 2019 que 7 entreprises de collecte des e-déchets.